

L'enquête « Vivre en Suisse »

Newsletter 2021

Chères participantes, chers participants,

Comme chaque année, nous tenons à vous remercier chaleureusement pour votre participation régulière et votre engagement pour l'enquête «Vivre en Suisse». Nous aimerions également vous annoncer la prochaine interview, qui sera menée comme d'habitude par l'Institut de sondage M.I.S. Trend, à partir de la fin du mois d'août. Cette année encore, nous comptons sur votre précieuse collaboration.

Ce n'est que grâce à votre participation régulière que nous pouvons identifier et comprendre les changements qui s'opèrent dans la société suisse. L'année dernière a montré une fois de plus l'importance de notre enquête. Vous avez été nombreux-ses à accepter de participer à notre questionnaire complémentaire sur la crise du Covid-19. Cela nous a permis de suivre l'évolution à court terme des conditions de vie de la population suite à ladite crise. Des médias tels que «Le Temps», le «Tagesanzeiger», «Die Volkswirtschaft», «La Regione» et «swissinfo.ch» ont basé certains de leurs articles sur les résultats de l'enquête «Vivre en Suisse» et de son questionnaire complémentaire Covid-19.

Au moment où nous rédigeons ce bulletin, comme bon nombre d'entre vous, nous sommes encore en télétravail. Si pour certains d'entre nous, cette situation de travail à domicile est associée à un plus grand stress, d'autres y trouvent plutôt un soulagement. C'est ainsi le sujet de notre premier article : pour quels groupes de population l'adaptation à la crise de Covid-19 a-t-elle été particulièrement stressante et lesquels ont été soulagés par les nouvelles conditions de vie induites par la pandémie ?



© Evgeniy Shkolenko | dreamstime.com



© Yarruta | dreamstime.com

1
Outre les effets de la pandémie sur la population, notre enquête annuelle continue d'aborder de nombreuses thématiques. À cet égard, nous aimerions vous présenter deux autres recherches passionnantes. Tout d'abord, les chercheuses Nevena Kulic, Alessandra Minello et Sara Zella étudient la satisfaction des couples quant à leur situation financière. Dans quelle mesure la satisfaction financière est-elle liée au fait que les femmes ou les hommes contribuent davantage aux revenus globaux du ménage ? Enfin, Jasmine Lorenzini, Gian-Andrea Monsch et Jan Rosset explorent la question de l'importance de la protection de l'environnement pour les différentes générations.

Enfin, nous sommes très heureux-ses d'annoncer qu'un numéro entier de la «Revue suisse de sociologie» a été consacré à l'enquête «Vivre en Suisse». Il couvre un large éventail de sujets dans les domaines des médias, de la politique, de la santé, de la situation financière et de la psychologie. Cette édition spéciale confirme l'intérêt croissant des chercheurs-euses pour notre enquête. Ceci n'est possible que grâce à votre participation régulière. Encore merci pour votre engagement !

Nous vous souhaitons le meilleur pour le second semestre de cette année 2021 !

L'équipe «Vivre en Suisse»

Vous trouverez ici de plus amples informations sur l'enquête :

Vous pouvez visiter notre site web www.swisspanel.ch ou nous envoyer un e-mail à l'adresse suivante: swisspanel@fors.unil.ch

Sur le site www.mistrend.ch, vous trouverez de plus amples informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend, avec lequel nous travaillons depuis 1999.

Si vous avez des questions concernant votre entretien, n'hésitez pas à contacter le numéro gratuit **0800 800 246**.



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera

FORS 
explore.understand.share.

Moins de stress durant la première vague de Covid-19 ? Oui, mais pour qui ?

Entre mai et juin 2020, vous avez été nombreux-ses à participer à notre enquête complémentaire concernant l'impact de la crise du Covid-19 sur vos conditions de vie. Dans ce contexte, nous vous avons également posé des questions auxquelles vous répondez chaque année, comme la fréquence à laquelle vous avez ressenti de la nervosité et du stress au cours du dernier mois. La chercheuse Ursina Kuhn et ses collègues de l'équipe « Vivre en Suisse » ont ainsi pu comparer le niveau de stress de la population avant la crise de Covid-19 (données issues de l'enquête de septembre 2019 à février 2020) avec le niveau de stress de la population à la fin du premier semi-confinement (mai/juin 2020) et celui de la dernière enquête (données issues de l'enquête annuelle de septembre 2020 à février 2021).

Durant la période qui précède la crise de Covid-19, l'enquête « Vivre en Suisse » a montré que la population se sentait d'année en année davantage stressée. Cependant, tous les groupes de population ne sont pas également exposés au stress. Par exemple, les difficultés financières, le chômage ou la précarité professionnelle augmentent le stress. De même, un niveau d'éducation élevé, un rythme de travail soutenu, des responsabilités au travail et la difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée sont également associés à un stress plus important.

Etonnamment, au cours de la première vague de Covid-19, le niveau de stress de la population dans son ensemble a diminué : le nombre de personnes âgées de 18 ans et plus qui ont déclaré être souvent ou très souvent stressées est passé de 24 % à 14 % par rapport à l'enquête pré-pandémie. Il est toutefois intéressant de noter que cette tendance ne s'est manifestée qu'à court terme : dans l'enquête de septembre 2020 à février 2021, le niveau de stress moyen de la population a de nouveau augmenté.

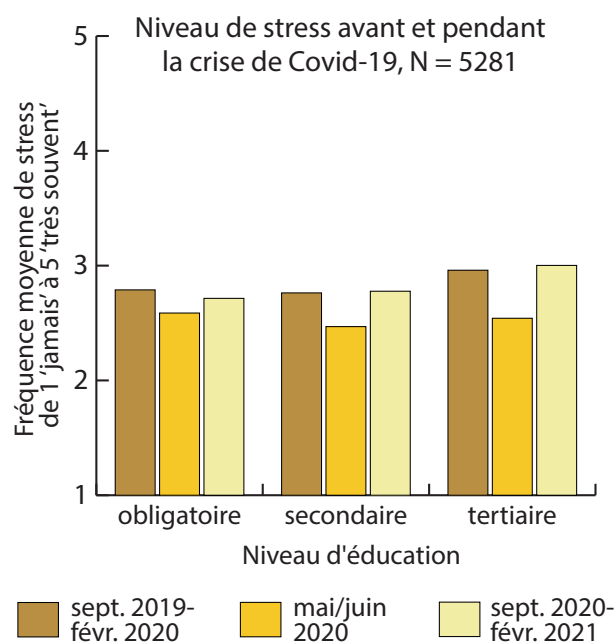
En ce qui concerne la réduction du stress durant la première vague de Covid-19, l'équipe d'Ursina Kuhn s'est demandée si tous les groupes de population étaient touchés de manière égale par la baisse de stress. Ce n'était pas le cas.



© Compare Fibre | Unsplash

Source: Klaas, H. S., Kuhn U., Refle, J.-E., Voorpostel, M., Rysler V.-A., Dasoki, N., & Tillmann, R. (2021). L'évolution du stress en Suisse – la première vague de la pandémie, une pause pour les personnes stressées. *Social Change in Switzerland*, N°26. doi: 10.22019/SC-2021-00003

Si l'on compare les niveaux de stress moyens avant la pandémie à ceux de mai/juin 2020 qui ont suivi le premier semi-confinement, on constate des différences en fonction du niveau d'éducation. Les niveaux de stress ont le plus baissé pour les personnes ayant une formation tertiaire ; il y a peu de changement par contre pour les personnes ayant une formation obligatoire (voir graphique ci-dessous).



De même, le niveau de stress a davantage diminué chez les personnes ayant des revenus élevés et chez celles dont la situation financière ne s'est pas détériorée pendant la crise de Covid-19. Des analyses plus détaillées ont révélé que les personnes ayant un niveau d'éducation tertiaire étaient presque trois fois plus susceptibles de travailler à domicile que celles ayant un niveau d'éducation obligatoire. Les premières ont également déclaré dans une plus large mesure qu'elles étaient mieux à même de concilier vie professionnelle et vie privée qu'avant la crise de Covid-19. Il semble donc que pour les groupes de population économiquement favorisés, le semi-confinement et la possibilité d'une plus grande flexibilité, par exemple grâce au télétravail, ont permis un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Les restrictions dans les contacts sociaux, les fermetures des restaurants, des magasins et des centres de loisirs sont également susceptibles d'avoir entraîné un ralentissement du rythme de vie des individus.

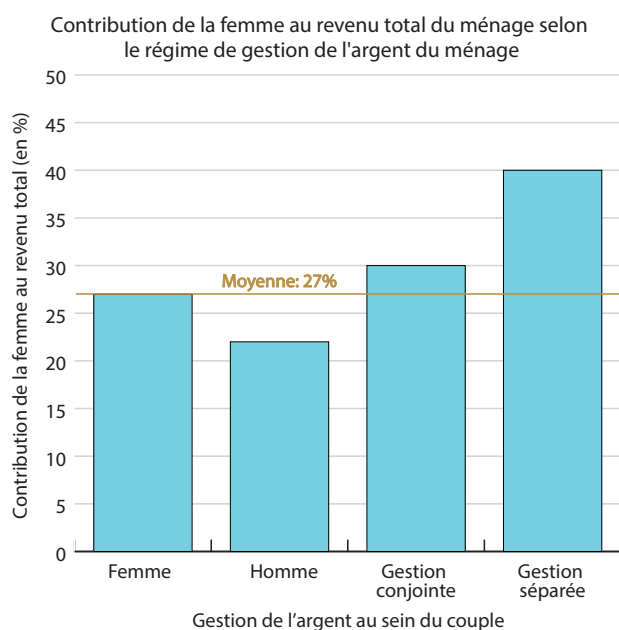
La satisfaction avec sa situation financière est-elle une question de genre ?

Être satisfait-e à l'égard de sa situation financière dépend de nombreux facteurs, le niveau de revenu jouant naturellement un rôle central. Toutefois, le facteur décisif est le fait de gagner une part importante du revenu total du ménage. Les personnes qui contribuent fortement au revenu du ménage ont souvent aussi un plus grand pouvoir de négociation et de décision. Cela pourrait accroître leur satisfaction financière. En outre, la manière dont l'argent est géré au sein du couple joue un rôle. Cependant, dans cette équation, le genre a également son importance.

Un groupe de recherche dirigé par Nevena Kulic a analysé les données de l'enquête « Vivre en Suisse » en se penchant sur la question de savoir comment la gestion de l'argent au sein des couples influence la satisfaction à l'égard de la situation financière, et quel rôle la part de revenu des femmes joue à cet égard.

En Suisse, les femmes contribuent en moyenne à 27% du revenu total de leur ménage. Dans 34% des couples, c'est l'homme qui gère l'argent, dans 30% c'est la femme, dans 32% c'est conjointement et dans 4% les finances sont gérées séparément.

Au sein des couples où les femmes apportent une contribution relativement importante au revenu du ménage, l'argent est plus souvent géré séparément (voir le graphique ci-dessous). En revanche, si la contribution de la femme est moindre, l'homme prend souvent en charge la gestion des finances.



Mais comment la part de revenu de la femme affecte-t-elle la satisfaction financière des partenaires ? Si on ne tient pas compte de qui gère l'argent, la satisfaction financière des femmes augmente lorsqu'elles augmentent leur contribution au revenu total du ménage. La satisfaction des hommes augmente également à mesure que la contribution des femmes au budget du ménage s'accroît - mais cela n'est vrai que si la contribution des femmes ne représente pas plus de 29 % du revenu total du ménage. Si la femme contribue davantage, la satisfaction financière de l'homme diminue.



© Tommaso79 | dreamstime.com

3

Outre la contribution des femmes au revenu total du ménage, la gestion de l'argent joue également un rôle important : les femmes sont globalement plus satisfaites de leur situation financière si les deux partenaires gèrent leurs finances séparément et si la femme génère une proportion élevée du revenu du ménage. Leur satisfaction est la plus faible lorsqu'elles contribuent à une petite part du revenu et gèrent l'argent soit elles-mêmes, soit conjointement avec leur partenaire. Si les finances sont gérées par la femme ou conjointement, les hommes sont également moins satisfaits. Leur satisfaction est maximale lorsque la femme apporte une contribution financière importante mais qu'ils gèrent l'argent.

Une conclusion intéressante peut être tirée de cette recherche : pour les hommes, le modèle traditionnel est le meilleur pour leur satisfaction financière, c'est-à-dire lorsque l'homme génère la majorité du budget du ménage et gère l'argent. Pour les femmes, en revanche, un modèle qui va à l'encontre des normes traditionnelles est préférable pour leur satisfaction financière : elles génèrent une grande partie du revenu du ménage et les deux partenaires gèrent leur propre argent. Il est aussi intéressant de noter que la gestion commune du budget du ménage est mal notée tant par les femmes que par les hommes.

Source: Kulic, N., Minello, A. & Zella, S. (2020). Manage your money, be satisfied? Money management practices and financial satisfaction of couples through the lens of gender. *Journal of Family Issues*, 41(9):1420-1446. doi:10.1177/0192513X19891463.

Protection de l'environnement : y-a-t-il vraiment un conflit de générations ?

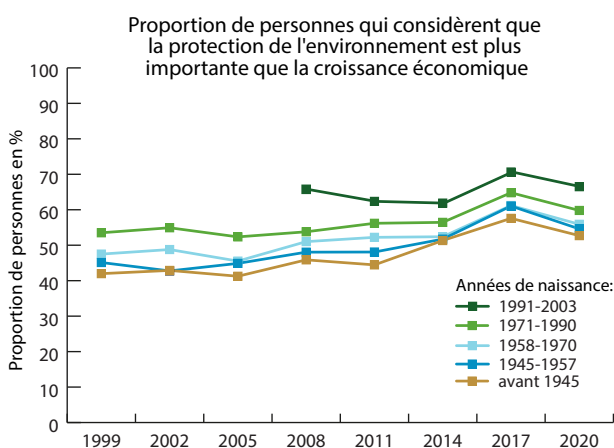
En 2019, avant la crise de Covid-19, de nombreuses personnes sont descendues dans la rue pour réclamer une meilleure protection de l'environnement. Si les médias ont parlé de la jeunesse pour le climat et présenté la question du changement climatique comme un conflit de générations, on sait relativement peu de choses sur l'importance réelle de la protection de l'environnement pour les différents groupes d'âge. Qui se soucie davantage de l'environnement que de la croissance économique ? Les recherches de Jasmine Lorenzini, Gian-Andrea Monsch et Jan Rosset ont montré que si ce sont les jeunes qui ont actualisé, par leur engagement, les questions de changement climatique et de protection de l'environnement, la population dans son ensemble est également de plus en plus sensibilisée à ces questions.

Les données de l'enquête « Vivre en Suisse » fournissent aux chercheurs-euses une occasion unique de comprendre l'évolution de la question environnementale depuis le début de l'enquête en 1999. Il est également possible de comparer les différentes générations entre elles. Le graphique ci-dessous montre la proportion de personnes pour lesquelles la protection de l'environnement en Suisse est plus importante que la croissance économique. En outre, il distingue cinq générations, la plus ancienne étant née avant 1945 et la plus jeune entre 1991 et 2003.



© BY | dreamstime.com

L'importance de la protection de l'environnement par rapport à l'économie tend à augmenter au fil des ans pour l'ensemble de la population. En 1999, par exemple, 42 % des personnes nées avant 1945 ont déclaré préférer la protection de l'environnement ; en 2020, ce chiffre est passé à 53 %. Le graphique montre également que les générations successives diffèrent peu les unes des autres. Toutefois, les générations plus éloignées les unes des autres présentent des différences significatives. La protection du climat est donc une préoccupation qui ne cesse de croître dans toutes les tranches d'âge, mais qui est surtout portée par les jeunes. Il est intéressant de noter que l'importance de la croissance économique semble augmenter à nouveau en 2020. Cela peut être lié à la crise de Covid-19. Continuer à observer cette évolution avec les futures données de l'enquête « Vivre en Suisse » sera très intéressant.



Source: Lorenzini, J., Monsch, G.-A. & Rosset, J. (2021). Challenging climate strikers' youthfulness: The evolution of the generational gap in environmental attitudes since 1999. *Frontiers in Political Science*, doi: 10.3389/fpos.2021.633563.

A propos de nous : L'enquête «Vivre en Suisse» est menée par FORS, le Centre suisse de compétence en sciences sociales, hébergé par l'Université de Lausanne. L'équipe «Vivre en Suisse» travaille en collaboration avec l'institut de sondage M.I.S Trend, qui réalise les entretiens annuels. «Vivre en Suisse» est une enquête par panel, c'est-à-dire une étude avec une sélection représentative de personnes qui sont interrogées périodiquement. Ce type d'enquête existe également depuis des années dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud et la Russie.

L'objectif de cette étude est de recueillir des informations sur l'évolution de vos conditions de vie, de votre mode de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos opinions et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en constante évolution. Mais nous ne connaissons pas toujours les effets de ces changements sur notre vie quotidienne. L'enquête «Vivre en Suisse», financée par le Fond national suisse de la recherche scientifique, vise à combler cette lacune.

A propos de vous : chacune de vos voix représente plus de mille personnes de la population. Vous êtes un représentant irremplaçable des personnes qui vous ressemblent, par exemple, des personnes du même âge ou du même niveau d'éducation que vous ou celles qui viennent de la même région que vous.

Votre anonymat est préservé. Il est impossible de vous identifier : 1. Les employé-e-s de M.I.S Trend sont tenu-e-s à la confidentialité. 2. La séparation systématique de vos données personnelles et des informations statistiques empêche tout recoupement. L'anonymat de toutes les personnes interviewées et ainsi absolument garanti. 3. Vos réponses resteront strictement confidentielles.